



R III

RICHARD III

D'après William Shakespeare

Traduction J.M Desprats

Mise en scène Yoann Pencolé

Chorégraphie Bruce Chieffare/ Magali Julien.

Une création marionnettes danse et voix

Pour 6 interprètes et toute la cour d'Angleterre

Création 16 janvier 2025

DISTRIBUTION

Texte **William Shakespeare**

Traduction **J.M Desprats**

Adaptation **Yoann Pencolé // Pauline Thimonnier**

Mise en scène **Yoann Pencolé**

Chorégraphie **Bruce Chiefare// Magali Julien**

Dramaturgie **Pauline Thimonnier**

Création musicale **Pierre Bernert**

Création marionnettes **Antonin Lebrun/ Clara Stacchetti**

Costumes **Clara Stacchetti**

Création lumière et scénographie **Alexandre Musset**

Régie lumière **Cyrille Morin**

Régie son **Benjamin Rouxel**

Administration **Justine Le Joncour**

Chargée de diffusion **Anne-Laure Lairé**

Avec

Antonin Lebrun//Richard III

Achille Grimaud et Katia Lutzkanoff//Narration et Voix

Yann Hervé/ Améthyste Poinot/Lucile Ségala// Danse et Marionnette

Clara Stacchetti// régie plateau

Alexandre Musset//Régie générale

Cyrille Morin// Régie lumière

Benjamin Rouxel//régie son

Yoann Pencolé//Mise en scène et direction de jeu

*Maintenant
Voici l'hiver de notre déplaisir
Changé en glorieux été par ce fils York.
Maintenant
Nos fronts sont parés de couronnes triomphales,
Nos armes ébréchées suspendues en trophées,
Et maintenant
Au lieu de chevaucher des coursiers harnachés
Pour effrayer les âmes d'ennemis timorés,
Mon frère Édouard fait le beau dans le lit d'une dame,
Au son lascif et langoureux d'un luth.
Mais moi, qui ne suis pas fait pour courtiser un amoureux miroir,
Moi, qui suis tronqué de nobles proportions,
Floué d'attraits par la trompeuse Nature,
Difforme, inachevé, dépêché avant terme
Si boiteux et si laid
Que les chiens aboient quand je les croise en claudiquant ;
Eh bien, moi, maintenant, en ce temps de paix
Je n'ai d'autre plaisir pour passer le temps
Que d'épier mon ombre au soleil,
Et de fredonner des variations sur ma propre difformité.
Et donc, si je ne puis être l'amant
Qui charmera ces jours
Je suis déterminé à être un scélérat !*

RICHARD III, ACTE I SCÈNE 1

Traduction J.M Desprats //adaptation Pauline Thimonnier et Yoann Pencolé

RICHARD III

Richard de Gloucester naît et grandit dans une période troublée de l'histoire anglaise : la guerre des Deux-Roses (1455-1485). Cette quasi-guerre civile, qui oppose les maisons rivales de Lancastre et de York, s'inscrit dans le sillage de la guerre de Cent Ans (1337-1453) contre la France. L'accession au trône de Richard III (1483-1485) marque le dernier acte de ce long cycle de conflits, de trahisons, de ruines et de chaos ; sa chute précipitera la réunification du royaume et l'avènement de la dynastie Tudor.

Richard III fut un roi controversé dans une Angleterre en crise. La pièce que Shakespeare lui consacre en 1592 en fait une figure quasi mythologique. Le Richard de théâtre n'est plus seulement l'homme historique, mais un « totem », un monstre façonné par la plume. Dès l'ouverture, il révèle ses noirs desseins et entreprend une ascension fulgurante vers le pouvoir, aussi rapide que sera brutale sa chute.



NOTE D'INTENTION

Richard III, c'est une lutte acharnée pour le pouvoir. Un monde de trahisons, de stratégies, d'influences et de renversements. C'est un long coup d'État qui finit en révolution. Shakespeare y condense les rouages impitoyables du pouvoir dans le portrait fulgurant d'un homme prêt à tout : Richard de Gloucester.

Cette œuvre coup de poing raconte l'ascension sanglante et la chute vertigineuse d'un monstre. Ce monstre, je l'imagine porté par un acteur-marionnettiste seul sur le plateau, face à une cour de marionnettes grandeur nature. Il devient le seul être humain en scène, misanthrope au centre d'un monde qu'il manipule à vue. Ce dispositif donne à voir, très concrètement, son art de la dissimulation et de la manipulation.

Autour de lui : 22 marionnettes à taille humaine, figures de cour ou de pouvoir, toutes interprétées par une partition à deux niveaux. D'un côté, les manipulateurs-danseurs qui font naître le mouvement et l'émotion. De l'autre, des porteurs de voix à jardin, chargés d'incarner par la parole la pensée, le rang, les conflits intérieurs. Richard, quant à lui, est le seul à évoluer dans son costume au fil de l'histoire — comme un caméléon social, toujours en mouvement, toujours en mutation.

Le dispositif scénique s'inspire d'un jeu de société : un grand damier central figure l'espace du pouvoir, le terrain de jeu stratégique de Richard. Les rues encerclent cet espace. Au loin, des draperies accueillent les apparitions et disparitions des figures du royaume. À cour, une cabane pour Richard — antre, observatoire, repaire. À jardin, les voix — celles des autres, celles que Richard tente d'éteindre.

J'ai volontairement élagué plusieurs intrigues secondaires pour recentrer le récit sur la trajectoire de Richard : un génie monstrueux, grotesque et fascinant. Parfois touchant, souvent abominable, ce manipulateur hors pair s'enfonce peu à peu dans la folie. Sa chute est brutale. Et sa fin, tragique. Mais peut-être, aussi, libératoire.



« Avant qu'une révolution arrive, elle est perçue comme impossible ; après cela, elle est considérée comme inévitable. »

Rosa LUXEMBURG//écrits 1918

« Une révolution naît dans les esprits. Avant d'être un événement politique, elle commence par un phénomène psychologique simple mais mystérieux. Lorsque chaque individu réalise qu'il n'est plus seul, et s'aperçoit que les autres pensent la même chose que lui, c'est tout un univers mental qui bascule. Un rassemblement d'individus devient une foule. Et quand cette foule n'a plus peur et réalise sa force, un tournant irréversible est pris. Lorsque ce moment se produit, c'est l'initiative qui change de camp, et le pouvoir de mains. Pour les autocrates et les dictateurs, c'est le début de la fin. »

ADRIEN JAULMES-Comment Tombent les Dictatures ? //mai 2011

« Soyez résolus de ne servir plus, et vous voilà libre »

ETIENNE DE LA BOETIE - Discours de la servitude volontaire//1576



DANSER LA MANIPULATION

Richard III, c'est un ballet. Un mouvement ininterrompu entre l'ascension fulgurante et la chute inévitable d'un être honni. Pour accompagner ce ballet de pouvoir, de sang et de silence, il fallait des corps capables de traduire à la fois la mécanique politique et la tempête intérieure : des danseurs-manipulateurs. La relation entre la danse et la marionnette est au cœur de notre écriture scénique, pensée selon trois niveaux d'interaction et de jeu :

Niveau 1 — Au service du récit

Les manipulateurs-danseurs accompagnent les trajectoires des marionnettes. Tantôt soldats, messagers, tantôt gardes du corps ou serveurs, ils se fondent dans la dynamique dramatique. Il leur arrive de prêter leurs jambes à une marionnette ou d'habiter partiellement son corps. Ce travail d'incarnation par le mouvement, souvent pratiqué dans le théâtre de marionnettes contemporain, permet une grande fluidité de jeu et de lecture, et inscrit la manipulation dans une partition chorégraphique lisible.

Niveau 2 — Au service de l'émotion

Au-delà du récit, ces danseurs sont les passeurs d'émotions. En chœur ou en solo, ils deviennent le cauchemar d'un personnage, la mémoire hantée d'une reine, la rumeur d'un complot, ou encore la folie rampante de Richard. Leurs corps dansent ce que les mots ne peuvent dire : une douleur, une pulsion, un vertige. Ils apportent abstraction, étrangeté, mais aussi une intense charge émotionnelle qui trouble les repères du spectateur. Ils ne sont plus seulement les servants de l'objet, mais les co-vecteurs d'un théâtre de chair et de spectres.

Niveau 3 — Au service d'une libération

Enfin, la chute de Richard signe aussi une forme d'émancipation. Peu à peu, à mesure que s'effondre l'ordre imposé par le manipulateur suprême, ces danseurs-manipulateurs se délient, se redressent, s'affirment. Ils se débarrassent de leurs rôles allégoriques, de leurs corps doubles, et retrouvent une verticalité propre. Dans ce dernier mouvement, ils ne sont plus au service de l'histoire de Richard : ils redeviennent eux-mêmes. C'est une libération. Un retour à l'humain.



« Nous dansons pour le rire, nous dansons pour les larmes, nous dansons pour la folie, nous dansons pour les peurs, nous dansons pour les espoirs, nous dansons pour les cris, nous sommes les danseurs, nous créons les rêves »

ALBERT EINSTEIN-1953



LES MARIONNETTES

Des personnages-totems

La pièce met en scène **23 marionnettes à taille humaine**, figures emblématiques d'un royaume en perdition. Elles forment un chœur de corps-fonctions, incarnations stylisées du pouvoir, de la filiation et de l'Histoire.

Une typologie visible

Les marionnettes sont réparties en quatre groupes clairement identifiables par leurs couleurs et appartenances :

- **Les York** : en **jaune**, porteurs de la lignée de Richard.
- **Les Lancastre** : en **rouge**, leurs rivaux historiques.
- **Les Woodville** : en **bleu**, issus de la noblesse alliée aux Lancastre.
- **Les figures d'État** : hommes politiques, religieux, gens de cour, en **gris et blanc**, représentant les rouages impersonnels du pouvoir.

Les spectres

Parmi ces marionnettes apparaîtront aussi les **spectres** : les victimes de Richard — parents, alliés ou ennemis — qu'il a fait exécuter ou assassinés de sa propre main. Figures silencieuses et accusatrices, ils reviendront le hanter jusqu'à sa chute.

Une esthétique commune

Richard et les marionnettes partagent une même esthétique : **visages poudrés, blanchis, maquillés**, comme figés dans une mascarade funèbre. Leurs corps, parfois difformes ou disproportionnés, soulignent leur statut de **totems**, de symboles plus que de personnes. La plupart d'entre elles tiennent debout sans assistance : ce sont des **pions**, littéralement et dramaturgiquement.

Les exécutants cagoulés

Les **personnages secondaires** — assassins, soldats, citoyens — sont incarnés par les danseurs-manipulateurs. Toujours **cagoulés**, ils restent anonymes, exécutants d'un pouvoir qui les dépasse. Ils forment la masse, les bras armés, les silhouettes que Richard déplace à sa guise.



SCENOGRAPHIE ET LUMIERE

Un théâtre du pouvoir, un damier de tensions

La scénographie de *Richard III* repose sur un dispositif épuré, frontal, à la fois lisible et symbolique. Le cœur du plateau est occupé par un **damier central de 6 m x 6 m**, composé de **18 praticables ciseaux** de 20 cm de hauteur, légèrement **désaxés** dans l'espace. Cette surface instable, presque en déséquilibre, évolue au fil de la pièce : montée, bascule, effondrement... Elle devient un **plateau de jeu**, métaphore du pouvoir, où chaque déplacement est stratégique et chaque chute inévitable. Deux espaces latéraux viennent encadrer ce centre :

- **À jardin**, une structure fermée par un rideau forme la **cabane de Richard**. Ce lieu retiré, intime, est à la fois repaire, poste d'observation et chambre mentale : l'envers du jeu, où se trament les manipulations.
- **À cour**, un praticable accueille les **porteurs de voix**, figures politiques ou spectrales, qui observent, commentent ou annoncent les mutations du royaume.

Derrière le plateau, une **rue** permet les allées et venues des marionnettes. Au lointain, un **fond de scène ouvert**, refermable à l'aide de **deux rideaux montés sur patience**, crée un espace modulable, propice aux apparitions, disparitions et effets de profondeur.

La **lumière** joue un rôle dramaturgique majeur. Elle structure l'espace, renforce la symbolique du damier et accompagne la montée en tension du récit. Chaque zone du plateau peut être **ciblée, isolée, découpée** : la lumière guide le regard, fragmente les lieux du pouvoir.

Un **travail de clair-obscur** vient sculpter les visages blanchis, les corps marionnettiques, les déplacements des manipulateurs. Des **contre-jours et lumières latérales** donnent aux marionnettes une aura hiératique, tandis que les apparitions des **spectres** s'entourent de halos flous, de transparences, de bleus glacés ou de gris sourds. La **cabane de Richard** bénéficie d'un traitement plus feutré, presque domestique, entre lumière rasante et obscurité complice : c'est là que l'homme se révèle, hors du regard public.

Ce dispositif lumière accompagne les ruptures du texte et de la mise en scène : de la logique du pouvoir à la déréliction du tyran, de la stratégie à la folie. Il souligne la **mutation constante du plateau**, tantôt échiquier, tantôt théâtre d'ombres, tantôt champ de bataille.



L'ÉQUIPE DE CRÉATION

YOANN PENCOLÉ //METTEUR EN SCÈNE- ADAPTATION

Après une formation théâtrale initiale, enrichie par une approche du théâtre gestuel, du clown et du bouffon au Samovar de Bagnolet, **Yoann Pencolé** intègre la **7^e promotion de l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette (ESNAM)** à Charleville-Mézières, dont il sort diplômé en 2008. Il collabore ensuite à plusieurs reprises avec le maître marionnettiste **Yeung Fai**, en tant qu'assistant à la mise en scène et interprète : *Hand Stories* (2011), *Blue Jeans* (2013), *Puppet Olympic Games* (2013), *Frontières* (2014) avec les élèves de l'ESNAM, puis *Lifelines* (2015) au Théâtre National de Taipei. En parallèle, il est interprète dans *Opéra Vinyle* (2013–2015) avec le Théâtre pour 2 Mains, *Alchemy of Words* (2017) avec la compagnie Dryfsand en Afrique du Sud, et *Divina* (2018) avec Scopitone et Cie. Il cosigne également les mises en scène de *7 Péchés* (2009) et *Rio-Paris* (2010) aux côtés de Pierre Tual. Avec la compagnie **Zusvex**, il poursuit un travail de création exigeant et inventif, à la croisée du théâtre d'acteurs, de la marionnette et du théâtre d'objets. Il y met en scène et interprète *Tout va bien* (2009), *Landru* (2016), *Minimal Circus* (2019) et *Le Roi des Nuages* (2020). En 2021, il fonde **La Poupée Qui Brûle**, structure à travers laquelle il poursuit un travail de création engagé, ancré dans le réel, et ouvert sur les croisements de disciplines. Il y signe en 2022 la mise en scène et l'interprétation du *Manipophone*, spectacle tout-terrain et intergénérationnel autour des mémoires musicales. En 2025, il crée **Richard III**, une relecture marionnettique et chorégraphique du chef-d'œuvre de Shakespeare.

BRUCE CHIEFARE/CHOREGRAPHE.

Bruce Chiefare débute la danse par les battles, ces compétitions de bboying/bgirling, en 1997, et remporte d'importantes compétitions comme les championnats de France en 2001, les championnats du monde à Londres en 2004, et d'autres titres internationaux. Il est amené à représenter la France dans des événements en Corée du Sud, aux États-Unis et au Japon, aux Pays-Bas ou encore en Espagne. Il évolue ensuite dans l'univers de la création, où sa gestuelle s'épanouit complètement. Il est interprète pour des compagnies comme Ethadam, Trafic de Style, Régis Obadia, Käfig – CCN de Créteil (projet franco-taïwanais *Yo gee ti*). Aujourd'hui, Bruce Chiefare est danseur pour la compagnie Accrorap-CCN de la Rochelle – Kader Attou, pour plusieurs de ses pièces, avec qui il se produit en Asie, aux États-Unis, en Biélorussie et en Europe occidentale. Il intègre des collectifs tels que Freemindz ou Wanted Posse. Bruce figure en tant que jury dans des Battle. Il fonde la Cie Flowcus pour développer son propre espace d'expression chorégraphique.

MAGALI JULIEN // COLLABORATION ARTISTIQUE

Titulaire d'une maîtrise « Sport et Management », Magali programme pour la Scène Nationale de Sénart puis prend la direction de L'Intervalle, CC de Noyal-sur-Vilaine qui deviendra l'une des premières Scènes de Territoire en Bretagne. Elle crée des événements singuliers et pérennes : Rencontre « Danse fac @ fac » (1994) / Festival « Cirque ou presque » (2007) / « Le Rendez-Fou ! » (2015). Depuis 25 ans, elle se forme en danse, théâtre, marionnette, clown, notation Laban, langage sensoriel... avec des artistes tel que : *Julie Nioche, Valéria Giuga, Ludor Citrik, Boris Charmatz, Pepito Matéo, Cedric Gourmelon, Maguy Marin, Marc Tompkins, José Montalvo, Claude Brumachon, Benoît Gasnier, Christian Carrignon, Véra Mantéro, Germaine Acogny...* Elle conçoit et réalise des objets artistiques en prise directe avec le territoire et les habitants : « *Madison ou presque* » (commande aux artistes : *Boris Charmatz, Olivier Ferec, Cécile Apsara, la Famille Morales, David Rolland*), « *Duos d'amour* » (commande aux artistes : *Emmanuelle VoDinh, Simhaned Benhalima, Myriam Hervé-Gil, Faizal Zeghoudi et Jérôme Thomas* / diffusion dans le cadre des Iles de Danses en Ile de France). Elle collabore également avec des artistes à la conception, à l'écriture et/ou à la mise en scène : *David Rolland « Sexy manif » (titre provisoire), Nadine Beaulieu « L'Ode à Marie », Philippe Saumont « Kultur Truck » ...*

ACHILLE GRIMAUD// ADAPTATION-ECRITURE-JEU.

Dès la fin des années 90, Achille est invité à participer aux événements autour des arts de la Parole en France et à l'étranger, Sa démarche artistique se veut transversale. Elle est atypique. Il collabore avec la marionnette avec Serge Boulrier pour *Derrière le Préau* et avec la chanson avec Mosai, pour *bloc Opératoire 42* et le film d'animation pour *Le Rire du roi*. En 2010, il prend la direction artistique de l'exposition *Elles courent, elles courent les histoires*, au Manoir de Kernault. L'année suivante, c'est le début de l'aventure du *Cabaret de l'impossible*, l'histoire singulière de trois conteurs d'une même génération et acteurs de leur propre fiction. Depuis *Tête dans la toile* (2014), et *Ligne de mire* (2015), il affiche toujours plus clairement son goût du cinéma et l'influence de ce dernier dans son travail de conteur. Cette orientation se confirme avec la création, en 2017, de *Western*, et, en 2018, de *règlement de comptes*. Depuis 2016 il travaille à la création d'objets sonores et de fictions radiophoniques. *Les Compagnons de la peur* en sont ainsi à leur 8ème épisode (création en 2020). En 2022, Achille travaille pour la première fois avec la Poupée Qui Brûle pour *le Manipophone* en écrivant les textes

PAULINE THIMONNIER//DRAMATURGE

Double cursus universitaire en Lettres modernes et en Études Théâtrales—Dramaturgie à l'ENSAD du Théâtre National de Strasbourg de 2005 à 2008—Chargée de cours, elle enseigne à l'Université Paris 7-Diderot (2009-2011) et à l'université Paris 3-Sorbonne Nouvelle (2009-2015)—Explorant la dramaturgie sous toutes ses formes, elle collabore comme auteure et dramaturge avec de nombreuses compagnies de théâtre, de théâtre d'objets et de marionnettes (Plexus polaire, La Mue/tte, la Cie à, Tro-Héol, Les Yeux creux, Yoann Pencolé, Yeung Fai, etc.)—Depuis 2019, elle enseigne à l'ESNAM de Charleville-Mézières. Partenaires des « Fictions » de France Culture depuis 2012, elle est l'auteure de plusieurs adaptations (*Jane Eyre*, *Madame Bovary*, *Germinal*, *Gatsby le magnifique*, *Fahrenheit 451*, etc.) et de nombreux montages de textes pour les ondes, ajoutant ainsi le média radiophonique à ses chantiers dramaturgiques.

ANTONIN LEBRUN //CONSTRUCTION MARIONNETTES-JEU

Formation jeu de comédien au Conservatoire National d'Art Dramatique de Brest—Formation autodidacte d'illustrateur de bandes dessinées—École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette (2005-2008) —En mars 2010, Il fonde La Compagnie LES YEUX CREUX et crée La Maison Des Morts (2010) de Philippe Minyana, *Choses* (2012) un spectacle psychédélique pour le plus jeune âge, et Michelle, *doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz* (2017) de Sylvain Levey. Il crée en 2020 *Chat Pois Barbe*, un projet en théâtre d'ombre à l'attention du jeune public et créera en 2023 *Le déclin des ombres* en direction du public adulte. Richard III est la troisième collaboration d'Antonin avec la Poupée Qui Brûle (*Le Roi des Nuages* 2020, *le Manipophone* 2022).

PIERRE BERNERT//ECRITURE MUSICALE

Musicien de base classique et guitariste autodidacte—lutherie— Formation MAO, il travaille essentiellement pour le théâtre et la marionnette—Il est musicien/ bruiteur pour la Cie les Yeux Creux et la Nef de Pantin dès 2007—Comme comédien et marionnettiste il travaille pour la Cie Les Yeux Creux dans *Ici Ailleurs* et autre part (2008) et La Maison des Morts (2010) et avec la Cie Zuvex dans *Landru* (2016) *Minimal Circus* (2019)—En 2013, il fonde la Compagnie LA TROUÉE et crée différents projets : *Les Affreux* (2015), *Les Quatraines* (2017), *Attention Extraterrestres* (2019) entre musique et marionnettes—En 2020 il joue dans le projet *Sauvage ou les enfants du fleuve* de la Cie L'Hiver Nu—En 2020 il compose la musique *du Roi des Nuages* de la Cie La Poupée Qui Brûle. En 2022, il arrange les morceaux pour *le Manipophone* de la même compagnie.

ALEXANDRE MUSSET//SCÉNOGRAPHIE ET CRÉATION LUMIÈRE

Pendant 15 ans, régisseur général du Bob Théâtre—Construction de décors de spectacles, notamment pour des équipes de théâtre d'objet (Scopitone et Cie, Hop Hop Hop , Bakélite, Les becs Verseurs) et de marionnettes (Cie Zuvex et La Poupée Qui Brûle)—Il rejoint le collectif Zarmine pour de la décoration événementielle et scénographie de festivals (*Les Transmusicales* à Rennes, *Les Vieilles Charrues* à Carhaix, *Mythos*—Il travaille

comme créateur lumière sur certains projets : *King* de la Compagnie Niclounivis, *Le Roi des Nuages* de la Compagnie Zusvex, *Hostile* de la Cie Bakélite, *Suzanne aux oiseaux* de Scopitone et Cie .

KATIA LUTZKANOFF//ECRITURE- INTERPRÈTE-PORTEUSE DE VOIX

Formation Conservatoire d'art dramatique de Brest, Centre Dramatique Universitaire de Brest. De 1994 à 2014 comédienne au Théâtre de l'Arpenteur, Rennes. A travaillé en tant que comédienne avec le théâtre de l'Instant à Brest, le Fol Ordinaire à Nantes, la Compagnie Fiat Lux et la Compagnie Quai Ouest à Saint Brieuc, les Rencontres Imaginaires à Angers etc....Depuis 2013 comédienne/directrice artistique doublage à AGM Factory à Rennes. Depuis 2014 auteur en audiodescription, et adaptation doublage de films.

LUCILE SEGALA/DANSEUSE-MARIONNETTISTE.

Danseuse et chorégraphe formée d'abord en danse jazz à l'institut Rick Odums à Paris, puis en danse contemporaine notamment auprès de Nathalie Pubellier et Catherine Diverrès. Titulaire d'un D.E de professeur de danse. Elle fonde la Cie Ambitus en 2011 où elle développe aujourd'hui différents projets, déterminée à « populariser » la danse contemporaine, vers les publics non-initiés, « hors les murs », dans les espaces urbains ou naturels, non dédiés à la danse. Elle chorégraphie et danse aujourd'hui Les petites danses quotidiennes... Avant la fin du monde (2019) et Cas clinique/Danse normale (2022). Par ailleurs, elle danse également pour la compagnie jeune public Le Banc blanc dans Sous le ciel (2016) et pour la Cie Gazibul dans le spectacle Rose (2021) où elle met la danse au service de la marionnette, objet poétique qui lui permet de développer une gestuelle sensible.

AMETHYSTE POINSOT/DANSEUSE-MARIONNETTISTE.

Améthyste devient marionnettiste en suivant la formation de l'ESNAM à Charleville-Mézières (2019-2021). En plus des arts de la marionnette, elle y travaille les arts du geste en suivant en parallèle de l'école des stages avec Camille Boitel, Claire Heggen, la cie Peeping Tom, Mark Tompkins, Karine Pontiers... elle y découvre aussi le clown et travaille ensuite avec Vincent Rouche (cie du moment), Ludor Citrik, Julien Charrier ... Elle travaille parfois comme marionnettiste, comédienne ou danseuse selon les projets, donne des ateliers en milieu carcéral et fait partie de la Navire Collective pour la pièce "*Tu ne seras jamais trop déterminée pour cesser de parler leur langage*" (création 2025).

YANN HERVÉ/DANSEUSE-MARIONNETTISTE.

Yann est interprète, chorégraphe et professeur de danse. Il est notamment interprète pour plusieurs compagnies, comme Blanca Li (Robot, Solstice), Pied en sol (La Grande Roue), Magali Lesueur (Addict, L'égalité, L'illusion), D'icidence (Bavardages Éphémères, Prati-câbles), Équine Situ (Un air de rencontre, le vif), Ikari (Ascension); dans différents spectacles musicaux avec Kamel Ouali (Dracula), Giuliano Peparini (1789 – Les amants de la Bastille, Walter Bobbie (Footloose) et le spectacle franco-ivoirien Homo Natura avec la troupe Yelemba d'Abidjan; aussi dans des opéras avec Robert Carsen (Iphigénie en Tauride, Rusalka). Et Intègre la conférence-spectacle de neurosciences Le cerveau artiste co-écrite par Marc Verin et Hélène Rigole. Il collabore également avec Akram Khan pour le projet Kadamati et Emmanuel Demarcy-Mota pour les Consultations poétiques au théâtre de la ville de Paris. En parallèle il a co-créé le Collectif Imprévues, un collectif pluridisciplinaire d'artiste rennais-es. Iels proposent des impromptus et écrivent différents projets musical et dansé. Pédagogue dans l'âme, Yann est régulièrement invité à transmettre la danse à différents publics, danseurs amateurs comme professionnels, mais également personnes en situation de handicap et détenus en milieu carcéral.

PRODUCTION

Production LA POUPÉE QUI BRÛLE - Création janvier 2025

Coproductions : Théâtre à la Coque-CNMA (56) // Théâtre de Laval-CNMA (53) // Le Sablier -CNMA (14) // La Maison du Théâtre-Brest (29) // La Paillette-Rennes (35) // Festival Mondial des Théâtres de Marionnette de Charleville-Mézières (08) // Centre Culturel Athéna-Auray (56) // Le Strapontin-Pont-Scorff (56) // Le Quatrain-Haute-Goulaine (44) //le Carré-Sévigné, Cesson-sévigné (35)

Soutiens : DRAC Bretagne//DGCA//Région Bretagne//Rennes Métropole//ville de Rennes.

Remerciements : Triangle-Cité de la Danse-Rennes (35) //Le Garage CCN de Rennes

Préachats : La Maison du Théâtre- Brest (29) // La Paillette-Rennes (35) dans le cadre du festival WATERPROOF // Le Sablier-CNMA de Normandie (14) // L'Hectare de Vendôme dans le cadre du Festival AVEC OU SANS FILS// Le Centre Culturel Athéna-Auray (56) dans le cadre du Festival MÉLISCÈNES 2025 // Le Théâtre à la Coque-CNMA en coréalisation avec le TRIO-S-Établissement Public de Coopération Culturelle (56) // Le Festival Mondial des Théâtres de Marionnette de Charleville-Mézières (08) // Le Quatrain-Haute-Goulaine (44) dans le cadre du Festival TRAJECTOIRES // Théâtre de Laval-CNMA (53) // Le Carré-Sévigné-Cesson-Sévigné (35).

LA POUPEE QUI BRULE

Marionnette Contemporaine

Administration LPQB

Justine LE JONCOUR

justinelejoncour.pro@gmail.com

02 30 96 21 47

Diffusion LPQB

Anne LAURE LAIRÉ

Diffusion.lpqb@gmail.com

06 65 50 60 92

Contact Artistique

YOANN PENCOLÉ

compagnielapoupeequivrule@gmail.com

Pour nous suivre :

<https://lapoupeequivrule.fr/>



LA POUPEE QUI BRÛLE

28 RUE DU CAPITAINE DREYFUS 35000 RENNES
NUMERO DE SIRET 902 598 192 000 18// APE 90001Z
NUMÉRO DE LICENCE : PLATES-D-2021-005966



À Brest, on a vu le spectacle *Richard III* de Yoann Pencolé : une adaptation brillante et réussie

À Brest (Finistère), trois représentations à la Maison du Théâtre ont permis aux spectateurs de découvrir une adaptation brillante de *Richard III*, cette grande œuvre de Shakespeare. À guichets fermés.



« *Richard III* », admirablement interprété par Antonin Lebrun. | OUEST-FRANCE

À la fin du spectacle, on ne peut que se lever pour applaudir. On est subjugué par tant de maîtrise, d'intelligence et de beauté.

Un résultat bluffant

En 1 h 40, le metteur en scène Yoann Pencolé a réussi son pari. Représenter *Richard III*, pièce de théâtre de William Shakespeare, avec des marionnettes à taille humaine, trois danseurs, deux porteurs de voix et un comédien, était osé. Le résultat est non seulement bluffant, mais il apporte une dimension augmentée, comme les ombres surdimensionnées, projetées par le soleil quand nous marchons. Le qualificatif épique prend ici tout son sens.

On commencera donc par ces fameuses marionnettes. Elles sont l'œuvre du Brestois Antonin Lebrun. Elles possèdent chacune un caractère si dense qu'on les croirait vivantes. Le créateur constructeur réussit le tour de force de les manipuler tout en tenant le rôle-titre. Le voilà aussi comédien, c'est sûr. Diction, gestuelle, épaisseur dramatique, on y croit.

À ses côtés, les danseurs rayonnent et illuminent le plateau de leur fluidité et de leur aisance à manipuler, eux aussi, les marionnettes. Cette adaptation ressemble à un palimpseste où chaque couche dépend de la précédente sans en avoir l'air.

Sons, lumières et mouvements s'entrelacent

On a les marionnettes, Richard III, les danseurs. Il manque un élément essentiel, le texte. Il est confié à deux porteurs de voix, la Rennaise Katia Lutzkanoff et Achille Grimaud, natif de

Clohars-Carnoët. Ils endossent tous les personnages autour du tyran avec brio. Ils sont visibles à jardin. La force de leur interprétation nous pousse à n'avoir d'yeux que pour les marionnettes.

Ce *Richard III* est un ballet où sons, lumières et mouvements s'entrelacent sur un damier scénographique évolutif. On aime énormément l'écriture musicale de Pierre Bernert, la scénographie et création lumière d'Alexandre Musset. On a pensé aux élans lyriques de Kurosawa. Quelques instruments suffisent à créer un effet symphonique. On n'oublie pas les pointes d'humour qui traversent l'ensemble ni les références contemporaines.

C'est une immense réussite. On dit bravo à La Maison du Théâtre qui a accompagné ce projet. On s'étonne du silence des scènes nationales qui devraient s'emparer d'un spectacle qui mérite un plateau grandeur XL.

Yoann Pencolé manipule « Richard III »



Photo Sabine Rioualen

Yoann Pencolé s'attaque à la folie shakespearienne à travers un riche dispositif où la marionnette côtoie danse et théâtre. Avec ce spectacle ample et esthétiquement ambitieux, l'artiste et sa compagnie La Poupée qui brûle s'affirment comme des acteurs importants de leur champ artistique.

Sur un plateau carré dont l'une des arêtes pointe vers la salle, deux silhouettes revêtues de noir de pied en cap se détachent d'une brume verte électrique où tremblent deux hauts drapeaux. Armées chacune d'un long bâton, elles se livrent un combat qui situe d'emblée ce *Richard III* au carrefour de bien des époques, des cultures et des disciplines. S'il y a quelque chose de médiéval ou même d'antique – on peut penser au Tahtib, forme d'art martial millénaire né en Haute-Égypte où il est encore aujourd'hui de toutes les fêtes – dans cet affrontement qui pose la capacité de Yoann Pencolé à créer des tableaux vivants aussi beaux que complexes, on peut aussi y voir l'influence du jeu vidéo. En ouvrant leur adaptation de la fameuse pièce de Shakespeare sur cette partition gestuelle, bientôt accompagnée d'une voix dont la provenance est encore mystérieuse, le metteur en scène et sa compagnie La Poupée qui brûle nous renseignent d'emblée sur la place et la valeur qu'ils donnent à la marionnette. Comme bien d'autres artistes de cette génération – il sort diplômé en 2008 de l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette (ESNAM) de Charleville-Mézières –, **Yoann Pencolé utilise la marionnette comme un art qui s'enrichit du dialogue avec d'autres disciplines, tout en restant le principe dramaturgique de toute proposition.** Avec cette scène martiale liminaire, **le *Richard III* de La Poupée qui brûle pose les bases d'une solution de continuité entre corps et pantin, qui se déploie dans un jeu complexe et passionnant, aux allures rituelles.**

Une fois l'étrange combat ravalé dans l'obscurité, le héros éponyme du spectacle entre en scène. Et son irruption continue de retarder l'arrivée de la marionnette, qui, au moment venu, sera chargée de tout ce qui l'a précédée. C'est-à-dire de l'humain et d'autres arts, puisque c'est à **Antonin Lebrun**, qui met depuis plusieurs années son talent de comédien au service des arts de la marionnette – au jeu autant qu'à la construction, qu'il prend ici en charge avec **Clara Stacchetti** –, qu'est confié le rôle de Richard. Sortant d'une sorte de cabane-castelet installée à cour, l'acteur-constructeur, affublé d'une bosse et grîmé comme le sont souvent au théâtre les fantômes, arbore un corps dont les propriétés échappent en partie aux lois naturelles. S'il est le seul comédien au plateau, avec trois danseurs et manipulateurs (**Yann Hervé, Améthyste Poinso et Lucile Ségala**), dont les visages ne seront découverts qu'à la fin, et vingt-trois marionnettes à taille humaine qu'il a contribué à fabriquer, Antonin Lebrun n'est guère présenté comme le manipulateur suprême de l'affaire. Tout dans son jeu laisse deviner que des fils invisibles le relient lui aussi à un quelconque guide assez mal intentionné. **Dans ce Richard III, la relation entre l'homme et la marionnette révèle avec finesse toutes les strates de domination qui sous-tendent la transformation à coups de meurtres et machinations de Richard de Gloucester en Richard III, ainsi que sa chute brutale.** On pense à l'excellente *Maison de poupée* d'Yngvild Aspeli – issue d'ailleurs elle aussi de la promotion 7 de l'ESNAM –, où celle-ci est également la seule actrice en scène parmi toute une maisonnée de pantins qu'elle manipule, tout en étant elle-même la créature de forces supérieures.

La comparaison du Shakespeare de Yoann Pencolé avec le Ibsen d'Yngvild Aspeli – ou encore son *Moby Dick* – s'impose d'autant plus que, dans le champ de la marionnette, les artistes travaillant sur des textes classiques sont rares. Comme le théâtre depuis une bonne dizaine d'années, la marionnette a tendance à privilégier une écriture de plateau qu'elle met au service de sujets de société. C'est donc en empruntant un chemin plutôt minoritaire, bien qu'éclairé par quelques brillants précédents, que La Poupée qui brûle fait un pas majeur dans son histoire. Née en 2020, après que son directeur a été interprète pour différents artistes et qu'il a mis en scène plusieurs spectacles pour la compagnie Zusvex, la compagnie implantée à Rennes a auparavant créé une majorité de spectacles faits pour se jouer partout, en extérieur aussi bien que dans des lieux non dédiés. La capacité des artistes à déployer un univers exigeant sur un grand plateau, que l'on constate dès les premières du spectacle en janvier 2025 à la Maison du Théâtre de Brest, qui a accompagné la compagnie en production, est d'autant plus remarquable. **La première apparition des marionnettes, toutes disposées en ligne dans une attitude de longue attente, est, comme la lutte inaugurale, l'une des nombreuses images qui révèlent avec force l'existence d'une approche singulière du chef-d'œuvre shakespearien.** L'image est superbe, mais, comme toutes celles qui composent la pièce, elle n'exerce sa séduction qu'un temps bref, avant que ne soit révélée une part de sa fabrication, de son artificialité.

Le carrefour de techniques et de cultures qu'est ce Richard III ne cherche guère à cacher sa figure hirsute et composite. Faiblement éclairés, installés à jardin, tels des vigiles qui chercheraient à ne pas trop se laisser deviner, les narrateurs **Achille Grimaud et Katia Lutzkanoff** donnent ainsi voix à toutes les marionnettes, tout en assurant une fêlure centrale dans l'ordre la représentation. Yoann Pencolé s'inspire en cela du bunraku, un art traditionnel japonais où la voix est portée par des artistes bien distincts de ceux qui manipulent de grands pantins grâce à des tiges attachées à leur dos. Seule la reine Marguerite toutefois, veuve du roi Henri VI, est représentée par un pantin de facture tout à fait bunraku. Sortie par Antonin Lebrun des entrailles du plateau, qui se révèle être la cachette de bien des effets surnaturels dont regorge l'univers shakespearien, cette marionnette se distingue nettement des autres. À

quelques rares exceptions, comme la vieille souveraine ou les enfants de Clarence – frère de Richard et d'Edouard IV qui ne fait pas long feu –, auxquels les danseurs donnent vie avec leurs propres jambes qu'ils enfilent dans un costume à taille de gosse, la plupart des protagonistes sont incarnés par des pantins à taille humaine, directement manipulés à partir de leur buste.

Un code couleur permet de distinguer les trois familles en jeu – les York sont plutôt jaunes, les Lancastre rouges et les Woodville bleus –, les hommes politiques, religieux et gens de palais, et enfin les spectres, malgré une manipulation encore un peu homogène au moment de notre découverte du spectacle. Si chaque pantin commençait déjà à avoir ses mouvements propres, sa personnalité, cela gagnerait certainement à être plus prononcé. **Le cadre complexe et passionnant de *Richard III* est en place ; la belle tournée du spectacle permettra sans doute aux artistes de l'habiter de mieux en mieux.** L'attention avec laquelle l'ensemble des artistes se met, chacun avec son langage, au service des mots de Shakespeare, traduits par Jean-Michel Déprats, est à cet endroit de très bon augure. Gageons que le « *carrefour dans un tourbillon* » que voit le traducteur dans la langue shakespearienne s'amplifiera au sein de la Poupée qui brûle. Jusqu'à embraser le Festival Mondial des Théâtres de Marionnette de Charleville-Mézières et, espère-t-on, les CDN et Scènes nationales auxquels la pièce est aussi destinée.

Anaïs Heluin – www.sceneweb.fr